

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

JOCELYNE DESBIENS

LA PSYCHOPATHIE ET LE RORSCHACH:

LE DÉNI DES MALAISES PSYCHIQUES

EN MODE EUPHORIQUE

MARS 1998

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce document est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel que stipulé dans les règlements des études avancées (art. 16.4) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication de La Revue Européenne de Psychologie Appliquée. Les noms de messieurs Michel Bossé et Gilles Côté apparaîtront comme co-auteurs de l'article soumis pour publication.

Table des matières

Contexte théorique	3
Rorschach et psychopathie	3
Méthode	6
Sujets	6
Instruments	6
Procédure	7
Résultats	8
Discussion	9
Conclusion	12
Références	13

LA PSYCHOPATHIE ET LE RORSCHACH: LE DÉNI DES MALAISES PSYCHIQUES EN MODE EUPHORIQUE

Sommaire

Les travaux de Cleckley et de ses contemporains ont grandement contribué à préciser les traits psychologiques caractéristiques de la psychopathie. Mais la dynamique qui sous-tend ces éléments reste à découvrir pour l'essentiel. L'organisation de la lutte antidépressive que mènent ces individus, qui semblent n'éprouver aucune culpabilité ou empathie, de même que ce qui se profile derrière leur activité constante et leur comportement omnipotent, demeurent inconnus. À l'aide du Rorschach, la présente étude tente de préciser le fonctionnement dynamique du psychopathe en portant attention au C' blanc, cet indice se voulant un indicateur d'omnipotence, de comportement euphorique, de négation des affects dépressifs. Les sujets sont regroupés selon deux types, psychopathe ou non psychopathe, grâce aux résultats obtenus à l'échelle de psychopathie de Hare. Les résultats ne parviennent pas à dégager le rôle du C' blanc comme critère distinctif. Il en va de même pour les indices mis de l'avant par d'autres chercheurs. Plusieurs facteurs sont suggérés pour expliquer ces résultats: problème de puissance statistique, différence concernant la rigueur et les méthodes d'une recherche à l'autre, mode d'aménagement psychologique semblable chez les sujets des deux groupes.

PSYCHOPATHY AND RORSCHACH: THE DENIAL
OF THE PSYCHIC DISCOMFORT IN EUPHORIC MODE

Abstract

The works of Cleckley and his contemporary has greatly contributed to the mechanisms defining psychological traits associated with psychopathy. But the unconscious processes which underlie these elements still needs to be clarified. The organisation of the antidepressive fight led by those individuals, who seem to feel no culpability or empathy, just as what is profiled behind their constant activity and their omnipotent behavior, remains unknown. With the help of Rorschach, the present study tries to define the psychological functioning of the psychopath in taking the white C' into account; this factor is used as an indicator of omnipotence, euphoric behavior, and negation of the depressives affects. The subjects are grouped into two types, psychopath or non-psychopath, on account of the results obtained from Hare's Psychopathy Checklist - Revised (PCL-R). The results have not been able to establish the role of white C' as a distinctive criteria. It's the same for the factors brought forward by others researchers. Some factors are suggested to explain the results: problem with statistical strength, methodological differences from one study to another, in particular in the selection and the arrangement of the subjects in the two groups.

Contexte théorique

Le DSM-IV définit la personnalité antisociale selon des critères assez généraux et, surtout, comportementaux. Ainsi établie, cette catégorie regroupe toute une gamme de sujets délinquants dont la structure et le fonctionnement psychologiques ne correspondent pas nécessairement à ceux du psychopathe tels que définis par Cleckley (1976). Ce clinicien a en effet apporté une contribution considérable à la connaissance de la psychopathie en dégageant les traits psychologiques et comportementaux spécifiques du psychopathe: charme superficiel, intelligence normale, absence de délire et d'indices de pensée irrationnelle, absence d'anxiété ou de mécanismes névrotiques, rarement digne de confiance, manque de sincérité et de véracité, absence de remords, comportements antisociaux, manque de jugement, incapacité de tirer profit de l'expérience, égocentrisme pathologique, incapacité d'aimer véritablement, manque de réactions affectives, absence de capacités d'introspection, manque de sensibilité au plan des relations interpersonnelles, faible propension au suicide, comportement excentrique, vie sexuelle impersonnelle, manque de planification dans l'organisation de sa vie. Mettant à profit les traits isolés par Cleckley, Hare (1991) a élaboré et validé une échelle de psychopathie. Dans sa seconde version, cette échelle comprend 20 items qui permettent une plus grande précision dans le travail clinique. Sont pris en compte dans cette échelle les aspects dynamiques tels que l'égocentrisme, l'affect superficiel, le manque de contrôle pulsionnel, etc. Les troubles du comportement y sont également examinés ainsi que la fréquence des actes antisociaux. Cependant, les aspects intrapsychiques du fonctionnement psychopathique, aspects qui échappent à l'observation externe, ne peuvent être cernés sans l'apport d'autres outils d'évaluation, notamment celui des tests projectifs.

Rorschach et psychopathie

Des tests mis à contribution, le Rorschach est sans contredit celui qui a fondé et fonde toujours le plus d'attentes. Dans le cadre de l'étude de la psychopathie, son utilisation vise à mieux comprendre comment s'articulent les fonctions psychologiques. Exner (1986) propose une analyse qui rend possible un éclairage plus spécifique selon divers types de réponses. Par exemple, la réponse PER (référence au vécu du sujet) indique un besoin de protéger l'image de soi par des comportements égocentriques et un sentiment d'omnipotence; elle peut aussi trahir

une insécurité qui se révèle par un recours à l'expérience vécue pour justifier la réponse donnée. Des chercheurs ont pu confirmer la présence plus fréquente de PER chez les sujets psychopathes (Gacono, Meloy, et Heaven, 1990; Meloy et Gacono, 1992). Toujours selon Exner, les réponses Vista (estompage et perspective) peuvent être rattachées à un sentiment de culpabilité, à une souffrance psychologique découlant d'une introspection douloureuse chez le sujet. Or, précisément, le Vista est souvent absent du protocole du psychopathe (Gacono et Meloy, 1992; Gacono et Meloy, 1991; Greiner et Nunno, 1994). Il est bien établi, d'autre part, que les réponses Y (estompage) réfèrent à l'anxiété vécue par le sujet; il est bien établi également que le T (texture) révèle la capacité d'évoluer dans des relations intimes et que le Fr (reflet) suggère la présence de narcissisme, de problèmes de relation avec autrui, d'une négation des besoins de dépendance affective, d'une tendance à établir des relations utilitaires (Exner, 1986). Il se trouve précisément que les réponses Y et T n'apparaissent que rarement ($Y < 0.59$, $T < 0.97$ selon les normes d'Exner) chez les psychopathes (Greiner et Nunno, 1994; Gacono, Meloy, et Kenney, 1994; Gacono, 1993). On sait aussi que la place secondaire prise par la forme en présence de la couleur ($FC < CF + C$) est indicative d'un faible contrôle des pulsions. Il se trouve que ce résultat est fréquent chez les psychopathes (Exner, 1986; Greiner et Nunno, 1994; Gacono et Meloy, 1992). Les protocoles des psychopathes sont également caractérisés par des indices de distorsions formelles, indices d'une vision des choses tout à fait singulière ($X\%$ ou qualité de la forme). Cette vision est fondée exclusivement sur une interprétation qui se rapporte à des points de référence propres à la personne et qui néglige des points communs à la plupart des gens (Exner, 1986; Greiner et Nunno, 1994; Gacono et Meloy, 1992). Ces protocoles sont caractérisés enfin par un détachement, une distanciation émotive et une pauvreté fantasmatique que traduit un Lambda élevé (Exner, 1986; Greiner et Nunno, 1994; Gacono et Meloy, 1992), par le peu d'intérêt et d'empathie pour autrui (pauvreté des contenus humains) (Exner, 1986; Gacono et al, 1994; Gacono et Meloy, 1992) et par une colère ou une agressivité dissociée rendant le comportement de ces individus assez imprévisible, ce que confirme le nombre relativement élevé d'espaces en blanc (S) (Exner, 1986; Gacono et Meloy, 1992). En fait, la plupart des traits psychologiques observés chez les sujets psychopathes peuvent être discernés à l'aide du Rorschach, comme l'ont proposé plusieurs autres recherches, notamment

Cooper, Perry, et Arnow (1988); Cooper, Perry, Hoke, et Richman (1985); Gacono, Meloy, et Berg (1992); Gacono (1990, 1993).

Il semble cependant qu'un élément du Rorschach ait été négligé par les chercheurs: le C' blanc (couleur achromatique blanche). Cet élément indique la présence d'un système défensif caractérisé par une conduite euphorique, par une négation des mouvements dépressifs et, conséquemment, par le recours à un sentiment d'omnipotence (Exner, 1986). Ce dernier déterminant se relie vraisemblablement au combat que le sujet mène contre l'anxiété, le malaise intérieur ou la souffrance en faisant usage de défenses maniaques.

Certains auteurs insistent d'ailleurs sur l'aspect mégalomane du fonctionnement psychique du psychopathe. C'est notamment le cas de Merceron, Perron, Rossel, et Viloux (1978) qui soutiennent que le recours à la position mégalomane sert de défense aux préoccupations narcissiques; le vécu intérieur est en un sens frappé de déni pour éviter toute confrontation avec les blessures narcissiques, de même qu'avec les pulsions prégénitales sadiques autodestructrices. Il en résulte une absence de conscience morbide. Il importe de noter que ces derniers auteurs dégagent leur propre définition de la psychopathie sans tenir compte de l'outil développé par Hare.

De son côté, Misès (1981) soutient que l'enfant appelé à devenir psychopathe est confronté à l'angoisse de séparation et à l'anxiété dépressive; cet enfant doit développer, pour survivre, divers mécanismes d'adaptation tels que la répression de la vie fantasmatique, l'expulsion des tensions par l'action, le recours à l'omnipotence, les défenses maniaques. Pour échapper à l'anxiété dépressive et au malaise intérieur (ou affects douloureux) qui demeurent présents chez lui (quoique recouverts), le psychopathe réagit par une sorte d'omnipotence pour contourner l'émotion.

Cet ensemble de données cliniques justifie de penser que les C' blancs pourraient constituer un élément distinctif des protocoles des psychopathes, élément qui pourrait faciliter la compréhension dynamique de la psychopathie et, par le fait même, éclairer l'intervention

psychologique. C'est en tout cas l'hypothèse qui sous-tend la présente recherche; il s'agit en somme de vérifier si, en plus des réponses PER et reflets, la présence de C' blancs vient appuyer le combat anti-dépressif du psychopathe, ce qui pourrait expliquer du même coup l'absence d'anxiété (Y), de culpabilité (V) et de capacité d'établir de véritables relations intimes (T).

Méthode

Sujets

Les sujets ont été sélectionnés parmi la population carcérale du centre de détention de Trois-Rivières (Québec, Canada), secteur sécuritaire (retrait de la population régulière pour problèmes disciplinaires, pour protection personnelle ou protection des autres résidents). Les individus dont le dossier mentionnait un diagnostic de psychose, de déficience intellectuelle, de déviance sexuelle, de lésions cérébrales ou de toute autre pathologie grave ont été écartés. D'un échantillon initial de 51 sujets francophones, 21 sujets ont été écartés: 13 ont obtenu une cote mixte à l'échelle de psychopathie, 2 ont refusé de participer et 6 n'ont pu compléter l'évaluation (transfert d'établissement). Deux groupes de 15 sujets ont été constitués avec les 30 autres sujets: un groupe de 15 psychopathes dont l'âge se situe entre 22 et 46 ans et un groupe de 15 non-psychopathes âgés de 19 à 55 ans ($t(28)=-0,98, n.s.$).

Instruments

Afin de déterminer la présence de psychopathie, l'échelle de psychopathie révisée de Hare (1991) et validée dans sa version française (Côté et Hodgins, 1996) a été utilisée. Cette version française affiche une consistance interne (coefficient alpha standardisé de 0,88), une fidélité inter-observateurs (coefficient intra-classe de 0,87) et un accord inter-observateurs (coefficient kappa généralisé de 0,67). Le test du Rorschach fut utilisé pour l'évaluation des traits de personnalité et la recherche des indices pré-établis.

Les analyses font ressortir des résultats très concluants en ce qui concerne à la fois l'accord et la fidélité inter-juges et ce, soit au niveau de l'échelle de psychopathie, soit au niveau des variables du Rorschach (tableau I).

Insérer le tableau I ici

Procédure

Les sujets furent choisis suite à la consultation des dossiers et des commentaires du personnel de détention. Les évaluations ont été effectuées grâce à une entrevue semi-structurée, à l'étude des dossiers judiciaires des sujets et des commentaires ou autres données contenus dans les dossiers du centre de détention. Compte tenu du barème de Hare, les sujets présentant une cote de 30 et plus à l'échelle de psychopathie ont été classés dans le groupe de psychopathes et ceux obtenant moins de 20 points, dans le groupe de non-psychopathes. Les sujets mixtes (entre 20 et 29 points inclusivement) ont été écartés de la recherche. Un formulaire de consentement signé par les sujets autorisait l'enregistrement sur bande audio; cela a permis à un second évaluateur d'établir sa propre cotation afin de procéder aux accords inter-juges. Les bandes d'enregistrement ont ensuite été détruites afin que soit conservé l'anonymat des sujets.

Chacun des sujets a été évalué à l'aide du Rorschach, le contenu des réponses étant inscrit in extenso par l'évaluateur. À l'instar des résultats à l'échelle de psychopathie, ces réponses ont été soumises à une analyse d'accords inter-juges. La méthode d'Exner a été choisie pour la cotation (Exner, 1990) et l'interprétation (Exner, 1986). Cet auteur propose de rejeter les protocoles qui présentent un Lambda plus élevé que 0,96, estimant que ceux-ci n'offrent que peu de possibilités pour l'interprétation en raison d'une trop grande utilisation des la forme. Gacono & Meloy (1994), de leur côté, rapportent que la moyenne du Lambda était de 0,94 pour les protocoles de leurs 82 sujets psychopathes, les minimum et maximum étant respectivement de 0 et 2,50. Ces résultats diffèrent grandement de ceux de la population générale dont le Lambda, selon Exner (1990), s'élève en moyenne à 0,58 (minimum de 0,14 et maximum de 2,25) chez 900 sujets non consultants. Il faut tout de même ajouter que chez 180 sujets classés sous la rubrique « troubles de caractère » par Exner (1990), la moyenne du Lambda était de 2,12. Tenant compte de ces diverses données, il s'est avéré nécessaire de

conserver dans l'échantillon même les sujets qui présentaient un niveau élevé du Lambda selon les normes suggérées par Exner.

Il était également projeté initialement de rejeter les sujets obtenant moins de 10 réponses. Sous ce rapport, il existe une grande variabilité dans les résultats obtenus chez les psychopathes, comme le démontrent Gacono et Meloy (1994). Ces auteurs ont en effet constaté que certaines personnalités psychopathiques fournissaient très peu de réponses, ce qui, selon eux, peut s'expliquer par la pauvreté de leur capacité de mentalisation (Gacono et Meloy, 1994); d'un échantillon de 82 sujets, ces derniers ont rejeté 20 sujets (protocoles de moins de 14 réponses) afin de respecter les normes d'Exner. Il existe en effet une grande stabilité au niveau du nombre de réponses chez les sujets d'Exner (1990); celui-ci, par souci d'homogénéité, a rejeté les protocoles de moins de 14 réponses. Il est donc apparu qu'à l'intérieur de la présente recherche, le fait de rejeter les protocoles d'une façon trop stricte induirait un biais au niveau des traits psychologiques propres aux psychopathes, du fait précisément qu'ils présentent une vie fantasmatique très pauvre. C'est pourquoi, afin d'obtenir l'analyse la plus objective possible, il a été convenu de conserver les sujets présentant un écart prononcé quant au nombre de réponses eu égard aux données d'Exner et de Gacono et Meloy. Les résultats d'Exner (1991) ont été ajoutés au tableau II à des fins de discussion et de comparaison.

Insérer le tableau II ici

Résultats

L'hypothèse principale de l'étude, c'est à dire la présence plus fréquente de C' blancs chez les psychopathes, n'a pu être vérifiée. Il n'existe pas d'écart notable entre les deux groupes.

Aucune différence statistiquement significative n'est d'ailleurs constatée entre le groupe des psychopathes et le groupe des non-psychopathes pour la plupart des variables

analysées (tableau II). Seul l'indice d'isolement diffère d'un groupe à l'autre: le groupe des non-psychopathes démontre au niveau de cet indice une moyenne significativement plus élevée que le groupe des psychopathes ($M.-W.(30) = -2.62, p < .01$).

Discussion

Les deux groupes de sujets n'offrant pas de performances significativement différentes au niveau du C' blanc, il ne peut être soutenu que les psychopathes utilisent davantage un système défensif hypomaniaque. Certains sujets ayant recours au C' blanc dans leurs réponses au Rorschach, on peut toutefois penser qu'une catégorie bien spécifique de délinquants utilise effectivement ce type de défense, ou encore qu'un certain nombre d'entre eux aient été, au moment de la passation, en état d'intoxication. Exner (1986) estime en effet qu'un sujet intoxiqué peut parfois produire des réponses de ce type, traduisant ainsi la sensation d'euphorie induite par diverses substances. Peut-être aurait-il été préférable de procéder à une vérification plus systématique sur ce point chez chacun des sujets.

Une seule différence est constatée dans la présente étude: l'indice d'isolement s'avère significativement plus élevé chez les non-psychopathes que chez les psychopathes. Ainsi, les premiers semblent davantage recourir au repli sur soi et au retrait social. Ce résultat concorde bien avec le fonctionnement psychopathique mais n'était pas postulé ici comme hypothèse. En effet, le psychopathe se montre habituellement très loquace, extraverti et s'affirme d'une façon constante afin de démontrer une image de lui qui se veut dynamique, engageante ou menaçante, selon le cas. En fait, le repli sur soi n'est pas compatible avec l'activité incessante et le peu d'introspection de ce type de sujet.

Les autres variables étudiées ne diffèrent pas d'un groupe à l'autre, ce qui paraît surprenant si l'on tient compte des recherches mentionnées plus avant. Comment expliquer ce peu de concordance? Aucun des auteurs ne mentionne avoir procédé systématiquement aux accords inter-juges au niveau du Rorschach et de l'échelle de psychopathie, à part Gacono et Meloy (1994) qui semblent s'être préoccupés de cet aspect sans toutefois fournir d'indice statistique formel. D'autres auteurs se basent exclusivement sur les données recueillies au

dossier ou procèdent à une entrevue simple pour estimer la cote à l'échelle de Hare (Greiner et Nunno, 1994; Järvinen, 1978). Merceron et al. (1978), d'autre part, utilisent une méthode de cotation différente au Rorschach (approche qualitative, analyse du discours) et leur étude de cas est basée sur l'anamnèse du sujet; en fait, leur définition de la psychopathie ne correspond pas nécessairement à celle de Hare.

Le point de coupure servant à définir les groupes de psychopathes et de non-psychopathes à l'échelle de Hare pourrait constituer une autre voie possible pour rendre compte de la discordance des résultats. Par exemple, Gacono et al. (1990) comparent un groupe dont les cotes sont de 30 et plus à l'échelle, avec un second groupe dont les cotes sont inférieures à 30 à la même échelle. Tous leurs sujets présentent un trouble de personnalité antisociale. De cette manière, les mêmes auteurs incluent les cas mixtes à l'intérieur de leur échantillon de non-psychopathes (cote entre 20 et 29). Ces cas mixtes présentent un problème de taille parce que cette catégorie peut comprendre plusieurs types d'affections psychologiques ou psychiatriques. D'ailleurs, peu d'études concernant cette zone grise dans l'identification des psychopathes ont été effectuées, ce qui explique que les sujets qui l'occupent sont assez peu connus.

Afin de satisfaire aux critères d'Exner, Gacono et Meloy (1994) excluent de leur étude les sujets ayant obtenu moins de 14 réponses au Rorschach, soit 20 protocoles sur 82 (environ un quart des sujets). Cet élément pourrait lui aussi venir confirmer que beaucoup de sujets psychopathes possèdent une faible capacité de mentalisation, indice de leur difficulté à se projeter au niveau du Rorschach. Ainsi, la pauvreté et la rareté des réponses au Rorschach pourraient faire partie des caractéristiques propres à cette clientèle. Dans une autre étude, Gacono et al. (1990) expliquent que, sur 76 sujets, 35 ont refusé de participer au processus d'expérimentation, ce qui représente près de la moitié des gens sollicités. À l'intérieur de la présente étude, seulement deux individus n'ont pas voulu collaborer alors que plusieurs autres ont demandé à participer volontairement. Comment expliquer cette différence? En fait, Gacono et ses collaborateurs sont reliés de près au système carcéral; ils évaluent les sujets eux-mêmes et souvent avec l'aide du personnel de détention. N'est-il pas possible que les sujets qui refusent de participer soient en réaction au système et que, si les évaluateurs provenaient de

l'extérieur du milieu carcéral, la proportion des sujets participants augmenterait et serait alors davantage significative?

Merceron et al. (1978) basent leur étude de cas sur un seul sujet homicide. Mais comment être sûr que ce qui caractérise la psychopathie correspond aux caractéristiques du sujet homicide? L'homicide paraît présenter une problématique bien particulière. Côté et Hodgins (1992) estiment à ce sujet qu'il existe des données suggérant que les homicides sont commis davantage par des individus souffrant de désordres mentaux. Selon ces auteurs, l'homicide présenterait une combinaison de divers troubles de la personnalité, par exemple un état psychotique combiné à un trouble de la personnalité antisociale. Pham, Remy, Dailliet et Lienard (1997) affirment de leur côté que l'échelle de psychopathie est un bon prédicteur de comportements violents sauf en ce qui concerne le meurtre précisément.

Si les deux groupes de notre étude sont comparés à celui qu'Exner utilise pour décrire une population générale d'hommes, des différences apparaissent au niveau de plusieurs variables, quoiqu'aucune analyse statistique comparative ne soit vraiment possible ici. Cependant l'écart peut être facilement observable, plus d'ailleurs qu'entre nos propres groupes. Les sujets non psychopathes autant que les psychopathes ne correspondent pas aux critères d'une population générale; ils font partie d'un groupe spécifique de sujets antisociaux. En fait, les deux groupes de la présente étude peuvent présenter le même mode d'aménagement psychologique (fonctionnement état-limite), donc le même type d'anxiété (de perte d'objet), les mêmes mécanismes de défense (clivage, par exemple), la même instance régulatrice de la conduite (Moi idéal). Ainsi, il peut être difficile d'observer des différences sensibles au Rorschach, cet instrument servant à cerner la structure de base du fonctionnement psychologique plutôt que son contenu manifeste.

Enfin, un problème de puissance statistique peut éventuellement rendre compte de l'absence de différence statistiquement significative étant donné le nombre restreint de sujets. Ces limites confèrent à l'étude un niveau qui serait davantage exploratoire.

En conclusion, l'hypothèse de base de la présente étude n'a pu être confirmée, mais plusieurs éléments pourraient rendre compte de cet état de fait. La façon d'utiliser les instruments de mesure a été plus systématique et contrôlée. Le contexte de l'étude différait en plusieurs points de celui des autres études: accords inter-juges, point de coupure à l'échelle de Hare, combinaison de troubles de la personnalité, etc. Notre analyse a établi qu'il pourrait être avantageux de contrôler la présence de substances intoxicantes chez les sujets et d'éliminer les sujets homicides de ce type d'étude.

Il importe, pour terminer, d'insister sur le fait que notre étude a pris appui sur la méthode d'analyse du Rorschach mise au point par Exner, l'utilisation de cette méthode étant fort répandue présentement. Cette méthode a-t-elle tous les atouts pour vérifier une hypothèse aussi pointue que celle que nous avons mise à l'étude? Nos résultats permettent de poser la question. Il se pourrait qu'une méthode comportant des vecteurs plus fins pour l'analyse des productions imaginaires (nous pensons ici à la méthode de Holt et Havel (1960)) soit en mesure de différencier de façon plus marquée les sujets psychopathes et non psychopathes. Il s'agit là d'une voie qui mériterait d'être explorée.

- AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION. (1994) *DSM-IV: Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders*. (4th ed.). Washington, DC: author.
- CLECKLEY, H. (1976) *The mask of sanity* (5th ed.). St.Louis: Mosby.
- COOPER, S. H., PERRY, J. C. and ARNOW, D. (1988) An empirical approach to the study of defense mechanisms: I. Reliability and preliminary validity of the Rorschach defense scales. *Journal of Personality Assessment* 52: 187-203.
- COOPER, S. H., PERRY, J. C., HOKE, L. and RICHMAN, N. (1985) Transitional relatedness and borderline personality disorder. *Psychoanalytic Psychology* 2 : 115-128.
- CÔTÉ, G. and HODGINS, S. (1992) The prevalence of major mental disorders among homicide offenders. *International Journal of Law and Psychiatry* 15 : 89-99.
- CÔTÉ, G. and HODGINS, S. (1996) *L'échelle de psychopathie de Hare - Révisée: Éléments de la validation de la version française*. Toronto: Multi-Health Systems inc.
- EXNER, J. (1986) *The Rorschach: A comprehensive system: Vol. 1. Foundations*. (2th ed.). New York: Wiley.
- EXNER, J. (1990) *Manuel de cotation Rorschach système intégré*. Paris: Frison-Roche.
- EXNER, J. (1991) *The Rorschach: A comprehensive system: Vol. 2. Interpretation*. (2th ed.). New York: Wiley.
- GACONO, C. B. (1990) An empirical study of object relations and defensive operations in antisocial personality disorder. *Journal of Personality Assessment* 54 : 589-600.
- GACONO, C. B. (1992) Sexual homicide and the Rorschach: A Rorschach case study of sexual homicide. *British Journal of Projective Psychology* 37 : 1-21.
- GACONO, C. B. (1993) Some thoughts on Rorschach findings and psychophysiology in the psychopath. *British Journal of Projective Psychology* 38 : 42-52.
- GACONO, C. B. and MELOY, J. R. (1991) A Rorschach investigation of attachment and anxiety in antisocial personality disorder. *Journal of Nervous and Mental Disease* 179 : 546-552.
- GACONO, C. B. and MELOY, J. R. (1992) The Rorschach and the DSM III-R antisocial personality: A tribute to Robert Lindner. *Journal of Clinical Psychology* 48 : 393-406.

- GACONO, C. B. and MELOY, J. R. (1994) *The Rorschach Assessment of Agressive and Psychopathic Personalities*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.
- GACONO, C. B., MELOY, J. R. and BERG, J. L. (1992) Object relations, defensive operations, and affective states in narcissistic, borderline, and antisocial personality disorders. *Journal of Personality Assessment* 59 : 32-49.
- GACONO, C.B., MELOY, J. R. and HEAVEN, T.R. (1990) A Rorschach investigation of narcissism and hysteria in antisocial personality. *Journal of Personality Assessment* 55 : 270-279.
- GREINER, N. and NUNNO, V. (1994) Psychopaths at Nuremberg? A Rorschach analysis of the records of the nazi war criminals. *Journal of Clinical Psychology* 50 : 415-429.
- HARE, R. D. (1991) *The Hare Psychopathy Checklist - Revised manual*. Toronto: Multi-Health Systems inc.
- HARRIS, G. T., RICE, M. E. and QUINSEY, V. L. (1994) Psychopathy as a taxon: Evidence that psychopaths are a discrete class. *Journal of Consulting and Clinical Psychology* 62 : 387-397.
- HOLT, R. P. and HAVEL, J. (1960) *A Method for Assessing Primary and Secondary Process in the Rorschach in N. A. Rickers - Ovsiankina (ed)*. Rorschach Psychology, New-York Wiley : 263-315.
- JÄRVINEN, L. K. (1978) Personality characteristics of homicides and assaulters. *Psychiatria - Fennica* : 65-71.
- MELOY, J. R. (1988) *The Psychopathic Mind: Origins, Dynamics, and Treatment*. Northvale, New Jersey: Aronson.
- MELOY, J. R. and GACONO, C. B. (1992) A psychotic psychopath: «I just a violent thought...». *Journal of Personality Assessment* 58 : 480-493.
- MELOY, J. R., GACONO, C. B. and KENNEY, L. (1994) A Rorschach investigation of sexual homicide. *Journal of Personality Assessment* 62 : 58-67.
- MERCERON, C., PERRON, F., ROSSEL, F. et VILOUX, D. (1978) Personnalités psychopathiques à travers le Rorschach. *Bulletin de Psychologie* 32 : 283-289.
- MISÈS, R. (1981) *Cinq études de psychopathologie de l'enfant*. Paris: Privat.

PHAM, T. H., REMY, S., DAILLIET, S. and LIENARD, L. (1997) *Psychopathy and prediction of violent behaviors: An assessment in security hospital*. 5th International Congress on the Disorders of Personality, Vancouver, Canada.

Note de l'Auteur

Remerciements à Messieurs Michel Bossé et Gilles Côté qui ont assuré une assistance indéfectible tout au long du processus d'expérimentation et lors de la rédaction de cet article.

Tableau I

Accord et fidélité inter-juges

Variable	Kappa	Coefficient intraclass
PCL	1.00	
C'b	1.00	
Fr + rF	1.00	
Sum T	0.84	
PER		0.96
EA		0.99
es		0.99
a		0.94
p		0.94
FC		0.84
CF + C		0.72
S		0.99
AG		0.91
iso		1.00
ego		1.00
Sum V		0.86
FD		0.87

Accord et fidélité inter-juges (suite)

Variable	Kappa	Coefficient intraclass
Sum Y		0.98
D		0.96
Dadj		0.95
X+%		0.95
X-%		0.93

Tableau II

Comparaison des psychopathes et des non-psychopathes aux indices du Rorschach (1)

Variable (2)	P n=15	N-P n=15	Test de signification	Exner n=350
C' b	47%	20%	Khi carré (1,30) = 2.40, p = n.s.	non disp.
Fr + rF	7%	7%	Khi carré (1,30) = 0.00, p = n.s.	non disp.
Sum T	13%	7%	Khi carré (1,30) = 0.37, p = n.s.	non disp.
FD	40%	53.5	Khi carré (1,30) = 0.54, p = n.s.	non disp.
EA	4.27	4.00	t(28)=0.44, p=ns	9.30
es	7.27	9.73	t(28)=1.57, p=ns	8.22
m. a	3.20	3.87	t(28)=0.69, p=ns	6.66
m. p	4.07	5.00	t(28)=0.88, p=ns	2.76
ego	0.37	0.37	t(28)=0.02, p=ns	0.38
X+%	0.50	0.54	t(28)=0.65, p=ns	0.79
X-%	0.22	0.15	t(28)=-1.67, p=ns	0.07

Comparaison des psychopathes et des non-psychopathes aux indices du Rorschach (suite)

Variable	P n=15	N-P n=15	Test de signification	Exner n=350
PER	0.00	1.00	m-w(30)=-0.87, p=ns	1.00
FC	1.00	1.00	m-w(30)=-0.74, p=ns	4.00
CF + C	1.00	1.00	m-w(30)=-0.60, p=ns	n.disp.
S	2.00	3.00	m-w(30)=-0.80, p=ns	1.00
AG	0.00	1.00	m-w(30)=-0.72, p=ns	1.00
iso	0.09	0.22	m-w(30)=-2.62, p≤.01	0.17
Sum V	0.00	0.00	m-w(30)=-1.14, p=ns	0.00
Sum Y	1.00	1.00	m-w(30)=-0.57, p=ns	0.00
L	0.71	0.45	m-w(30)=-1.47, p=ns	0.54
D	-1.00	-1.00	m-w(30)=-1.31, p=ns	0.00
Dadj	0.00	-1.00	m-w(30)=-0.64, p=ns	0.00

(1) Forme des résultats au tableau 2:

Khi carré = pourcentage

Test t = moyenne

Mann-Withney = médiane

(2) Pour tous les autres indices qui ne sont pas évoqués ici, les deux groupes ont produit des résultats assez semblables sur le plan de la moyenne.

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

1. La Revue Européenne de Psychologie Appliquée publie des articles scientifiques concernant les différents domaines de la psychologie appliquée (Travail et organisations, éducation, santé, etc.), les instruments, les méthodes et les résultats.
2. La revue publie des articles originaux, des comptes rendus de recherches et des revues générales. Les manuscrits doivent être rédigés en français ou en anglais et adressés en triple exemplaire à

M. Le Rédacteur en chef
Revue Européenne de Psychologie Appliquée
Éditions du Centre de Psychologie Appliquée
25, rue de la Plaine
F-75980 Paris Cedex 20

Les articles reçus sont soumis à deux membres du Comité de lecture, de nationalités différentes, spécialistes du sujet traité. Ils ne doivent pas avoir été antérieurement publiés ou être soumis simultanément pour publication à une autre revue.

Le texte sera précédé de deux résumés en anglais et en français, l'un et l'autre d'environ 10 lignes dactylographiées, indiquant les éléments essentiels du travail, et d'une liste d'au maximum 5 mots clés en anglais et en français. En cas d'acceptation pour publication l'auteur fournira un exposé du contenu du travail d'une longueur de 3 pages dactylographiées (triple interligne exigé). Cet exposé sera rédigé en anglais si la langue de l'article est le français, ou réciproquement. Cet exposé a pour but de permettre au lecteur, non familier avec la langue de l'article, de prendre connaissance des principaux aspects de son contenu. Il est vivement conseillé à l'auteur de faire appel, éventuellement, à un traducteur qualifié.

3. Les manuscrits seront dactylographiés sur le seul recto des feuilles, en double interligne, avec de marges suffisantes, chaque page contenant 30 lignes à 60 espaces dactylographiques. La longueur maximale sera de 25 pages dactylographiées, y compris le résumé, l'exposé de 3 pages, la bibliographie et les emplacements correspondant aux tableaux et figures. La formation d'une disquette 3.5" contenant le fichier est hautement utile en cas d'acceptation (X-Press).
4. Le titre doit être bref, dactylographié sur une page séparée. Le nom de l'auteur doit être indiqué sur la ligne située au-dessous du titre. L'institution à laquelle appartient l'auteur et son adresse sont indiquées sur la ligne suivante. Lorsqu'il existe des co-auteurs, les institutions et adresses doivent être clairement indiquées. Sauf en cas d'indications contraires, la correspondance et les épreuves seront adressées à l'auteur cité en premier. Celui-ci est prié d'indiquer si possible son numéro de téléphone et de fax.
5. Le texte doit être aussi clair et concis que possible. Lorsqu'il s'agit de travaux expérimentaux, il doit comporter une introduction brève mais précise concernant le problème traité, et des paragraphes relatifs à la méthode, aux résultats, à la discussion et aux conclusions.
6. Les symboles mathématiques doivent être dactylographiés ou manuscrits de manière claire. Les lettres grecques et les symboles inhabituels doivent être identifiés clairement dans la marge. L'auteur devra indiquer les distinctions entre lettres capitales et minuscules, entre la lettre O et zéro, entre la lettre l et le chiffre un, entre k et kappa.
7. Les figures et tableaux générés par ordinateur doivent être une impression originale sur papier normal. Comme ils seront reproduits photographiquement, pour éviter toute erreur, l'original fourni devra être clairement imprimé.
8. Les tableaux seront numérotés consécutivement en chiffres romains. Chacun devra comporter un titre. Le contenu ne doit pas être redondant avec les indications du texte ni avec les graphiques.
9. Pour chaque figure, l'auteur fournira un exemplaire du dessin à la plume ou une reproduction photographique sur papier glacé (pas de photocopie). L'original aura une taille double de celle qu'aura la reproduction dans la revue. Les lettres dans la figure doivent être dessinées clairement et avoir une taille suffisante pour rester lisibles après réduction au 1/2.
10. Les figures seront numérotées en chiffres arabes. Leurs légendes doivent être dactylographiées sur une feuille séparée placée à la fin du manuscrit. Les inscriptions sur la figure seront réduites le plus possible en transférant le maximum d'indications dans la légende. L'emplacement approximatif de chaque figure sera indiqué dans le texte en écrivant sur une ligne : Placer ici la figure...
11. La bibliographie suivra le système Harvard : nom et date entre parenthèses dans le texte, liste alphabétique sans numérotation à la fin du texte.

Exemples :

BRUCHON-SCHWEITZER, M. (1990) *Une psychologie du corps*. Paris : PUF.

LURCAT, L. (1990) Nommer et décrire : les fondements de la conceptualisation. *Revue de Psychologie Appliquée* 40 : 465-480.

POUMADERE, M. and MAYS, C. (1990) When all news is bad news. In H. HOW & H. OTWAY (Eds) *Communicating with the public about major accident hazards*. London : Elsevier.

Les titres des revues seront indiquées *in extenso*. Lorsque plusieurs articles du même auteur parus dans la même année sont cités, ils sont identifiés à la manière suivante : (HUTEAU, 1970a ; HUTEAU, 1970b), etc.

12. Il sera remis à l'auteur 25 tirés à part gratuits. Des tirés à part supplémentaires peuvent être fournis à titre onéreux. L'auteur devra en faire la demande au moment où il reçoit des épreuves à corriger.